

L'obsession du souvenir

EXPOSITION Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) propose une nouvelle réflexion, sous le titre de «Remise en boîte». Un parcours magistral qui explore la frénésie de commémoration de notre société

Sophie Bourquin

On s'est habitué au style des expositions du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, on ne peut toutefois jamais s'empêcher de penser qu'on a affaire à l'imagination moqueuse et incisive d'une équipe d'artistes contemporains venus tendre quelques perches escamotables à notre volonté d'analyse. Toujours est-il que l'esthétique déjantée de «Remise en boîte» sert magnifiquement le propos de cette nouvelle exposition qui, dès aujourd'hui et jusqu'en janvier 2006, scrute, dépiaute et met en scène notre rapport à la mort, à la mémoire des morts, à la conservation des souvenirs-archives, à la commémoration, finalement, comme rituel inscrit dans la banalité du quotidien. Voyage au cœur d'une obsession.

Les Ifugao des Philippines offrent des secondes funéraires aux défunts qui n'ont pas trouvé la paix. «Dans notre société, nous avons un équivalent avec les grands hommes enterrés au Panthéon», commente le conservateur Jacques Hainard. Comme le démontrent plusieurs objets ethnographiques disposés en introduction, l'oubli des morts est lié à des rituels compliqués d'un bout à

l'autre du monde.

Ça n'arrive qu'aux autres

C'est dans un salon très quelconque que débute vraiment l'expo. «Un salon qui nous conforte dans notre sentiment de sécurité: le désastre, ça n'arrive qu'aux autres». Le temps d'emprunter un petit couloir, de se heurter à la phrase de Rimbaud «Une porte claqua» et une cacophonie de voix, de cris, de crissements, fracas de verre brisé s'abat sur le visiteur. C'est l'accident, l'agression, la catastrophe: la mort qui frappe!

La pièce suivante restitue l'ambiance d'une église et résume à elle seule l'événement: vécu, puis commenté par la presse, puis analysé dans divers ouvrages. Enfin, «on peut s'asseoir et regarder le film en mangeant du pop-corn. C'est un processus de recul par rapport à la mort, une mise en boîte». La récupération commerciale du tragique, l'industrie du loisir qui offre à tous la même réalité lénifiante et simplifiée.

Une fois l'événement ramené à la portée de chacun, on peut le commémorer. Une sorte de crypte propose divers autels où un objet et une photo viennent évoquer événements catastrophiques et figures connues: d'Auschwitz à Lady Di, en passant par Einstein actuellement à la fête, Claude François, le tsunami ou Jean-Paul Sartre.

«Une fois la boîte remplie, on la ferme et on l'archive», poursuit Jacques Hainard. Et surtout, on la classe: un couloir tapissé de boîtes de conserve métalliques matérialise la compulsion de notre société à archiver, puis étiqueter, enfin stocker une masse d'informations sans toujours faire preuve de beaucoup de discernement. «Ces boîtes illustrent la tentation de notre société de tout garder au détriment d'un classement réfléchi». Des boîtes, toutes les mêmes, classées par ordre alphabétique, par date, par siècle, par événement. Des boîtes classées par thèmes, étiquetées, puis munies d'un code-barre, puis d'une puce: on perd l'accès direct à l'information archivée.

Nostalgie et faux vieux

«Les boîtes sont parfois rouvertes, notamment pour la marchandisation: le marché exploite à fond le besoin de se souvenir». Une nouvelle salle vient illustrer à l'aide des bibelots les plus idiots diverses tendances: la nostalgie régressive – objets cultes des années 1980 –, le faux vieux,



Argus Ref 19968228

pour son petit air authentique, les reliques, (citons pour le plaisir le spray Mère Teresa et la poupée Freud) ou encore le besoin de reconnaissance posthume (où l'on apprend que pour 200 euros environ, Jacques Hainard a donné son nom à une étoile, via internet!), etc.

En guise de bouquet final, l'exposition propose la boîte géante, illustration des secondes funéraires ou «remise en boîte» des heureux élus qui accèdent au Panthéon par la célébrité et viennent ainsi contribuer pour un temps à façonner l'imaginaire collectif de la société.

Cette exposition, très dense, ne se laisse pas aborder les mains dans les poches et la tête ailleurs. Un effort de lecture s'impose des panneaux qui balisent les salles mais ce n'est pas en vain. L'exposé est magistral. /SAB

Neuchâtel, Musée d'ethnographie, jusqu'au 29 janvier 2006. Inauguration aujourd'hui 25 juin à 16 heures

Un livre plutôt... commémoratif

Une exposition sur le besoin de commémorer alors que vient de se terminer une année de célébration du centième anniversaire du MEN? «*Cette expo fait office de doubles funéraires*», remarque Jacques Hainard. *Elle nous permet de faire le deuil du centenaire et de nous positionner confortablement pour l'avenir.*

C'est dans ce même but que paraît aujourd'hui même «Cent ans d'ethnographie», volumineux ouvrage sur l'histoire du musée sur la colline... Un livre dont la couverture argentée rappelle curieusement le métal de certaines boîtes de conserve... /sab